

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

“Aime Dieu et

va ton chemin.”



# Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VIII.

MONTREAL, MAI 1881.

No. 7

## SOMMAIRE.

- 1.—LISTE DE SOUSCRIPTIONS.
- 2.—ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE A ST. BARTHELEMY.
- 3.—LES ROMAINS AUX PIEDS DU SAINT-PÈRE.
- 4.—LA FRANCE CHRÉTIENNE A ROME.
- 5.—REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.
  - I. ROME;
  - II. FRANCE;

- II. SUÈDE;
- IV. TURQUIE;
- V. ALLEMAGNE.
- 6.—UNE LETTRE DU P. CHARLES.—MÉDAILLE D'ARGENT ET DIPLOME D'HONNEUR DÉCERNÉS A NOTRE AMI.
- 7.—SOUVENIRS DE VOYAGE.

### Souscriptions.

ŒUVRE DE L'ÉVÊCHÉ DE MONTRÉAL.—Sixième Liste.

MM. Cyrille Comtois et épouse, de St. Barthélemy.....	\$1.00
Pierre Brissette et famille ".....	2.00
Th. Lafontaine et épouse ".....	1.00
Honoré Henault ".....	1.00
Dame Vve Michaud et famille ".....	1.50
MM. Elie Mailloux, épouse et 2 enfants ".....	1.20
Ls. Désy et épouse ".....	1.00
Ls. Michaud et épouse ".....	1.00
Ol. Michaud ".....	0.50
Norbert Rochette et sa famille ".....	4.00
Israël Comtois et sa famille ".....	2.50
Dme Landry, de Berthier.....	0.50
Sarazin, de Montréal.....	0 50
MM. Telesphore Comtois, St. Barthélemy.....	0.50
Elio Bibaud et épouse ".....	1.00
Dr Drinville et famille ".....	4.10
Ed. Barette, ép. et enfant ".....	1.30
H. Fauteux, ép. et enfants ".....	1.40
Ch. Barette et épouse ".....	1.00
Isaïe Fauteux ".....	3.00
Elie Dufresne, ép. enfants ".....	1.10
D. Rouleau, ép. et famille ".....	1.50
Jos. Laferrière, ép. et 3 enf. ".....	1.30
Ls. Michaud et épouse ".....	1.50
Isaïe Larendeau et épouse ".....	1.00
R. Micaud, sa famille et 2 parents défunts, St. Barthélemy	2 60
Francis Rouleau, N. P., et famille, St. Barthélemy.....	3.00
Dan. Trudel, épouse et enfant ".....	1.10
H. Dufresne ".....	0.75
Ed. Hamelin et épouse ".....	1.00
Dlle Emérence Soucy, Québec.....	0.50
Antoinette Soucy, St. Barthélemy.....	0.50
M. Odilon Soucy, Chicago.....	0.50
Dame Vve A. Masse et enfant, St. Barthélemy.....	0.60
MM. F. X. Lorandau, ép. et enfants ".....	1.00
F. X. Lafontaine et son frère défunt, St. Barthélemy.....	1.00
Dame Vve Froisine Doyon et son époux défunt ".....	1.00
MM Thomas Plante, junior ".....	0.50
Oufroi Mercure et épouse ".....	1.00

### Assemblée générale annuelle à St. Barthélemy.

Nous nous empressons de porter à la connaissance de tous les camarades la lettre suivante notre cher aumônier :

St. Barthélemy, Fête de St. Grégoire VII, 1881.

Monsieur le Secrétaire de l'Union-Allet.

MON CHER MONSIEUR,

Vous voudrez bien me laisser renouveler, par la voie du *Bulletin*, l'invitation que j'ai faite l'an dernier à la réunion générale de Québec; j'ai invité les membres de l'*Union-Allet* à tenir leurs assises annuelles chez moi. J'apprends que l'invitation vient d'être officiellement acceptée par le bureau de Régie, je l'en remercie sincèrement; quoique l'avis officiel doive être donné, je réclame la permission de dire un mot aussi moi.

Donc—*Fixe!*

Zouaves! C'est votre ancien aumônier qui vient aujourd'hui vous adresser la parole; vous avez toujours été assez bons pour écouter sa voix avec docilité et affection; vous ne serez pas moins bons zigs que par le passé; votre passé a été trop beau pour que vous n'y changiez rien, vous resterez vous-mêmes et écouterez votre aumônier. Pour mieux entendre ce qu'il a à vous demander, du silence dans les rangs, et encore une fois: *Fixe!*

Zouaves! jamais ordre plus important n'est sorti du *Rapport*. Votre aumônier évoque en ce moment son autorité d'officier et vous commande de l'écouter; une troisième fois: *Fixe!*

ZOUAVES DU PAPE, LE 26 JUIN PROCHAIN, SOYEZ TOUS A ST. BARTHELEMY.

Vous exécuterez cet ordre de la manière qui suit: que ceux qui appartiennent aux vice-présidences de Rimouski,

de Québec et des Trois-Rivières se rendent à Sorel par le bateau qui quitte Québec pour Montréal samedi soir, le 25; que ceux qui appartiennent aux vice-présidences de Manitoba, d'Outaouais, de Piopolis, de St. Hyacinthe et de Montréal se rendent à Sorel par le bateau qui quitte Montréal pour Québec samedi soir, le 25. Que tous, sans qu'il en manque un seul à l'appel, soient, à six heures du matin, le 26, sur le quai de Sorel pour s'embarquer sur la *Mouche à Feu* qui, au bout d'une heure, touchera le quai de St. Barthélemy.

Le retour s'effectuera par le chemin de fer du Nord, dont il y a train pour Québec et Montréal le soir.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je serai très-sensible aux absences et que je pardonnerai difficilement à ceux qui n'exécuteront pas le présent ordre du jour.

La gamelle ne sera probablement pas beaucoup plus succulente que celle de la caserne, mais elle sera comble, et le cœur surnagera.

Sa Grandeur Mgr Bourget m'a donné l'espérance qu'Ellé serait ici pour rencontrer ses zouaves. Tous les aumôniers titulaires et honoraires comprendront facilement qu'ils ne peuvent manquer d'assister à la Réunion générale de cette année vu le caractère tout particulier qu'elle aura de réunion de famille; je n'ai pas à les inviter, ce serait leur faire injure.

Vive Léon XIII, Pape et Roi!

A St. Barthélemy, le 26 juin prochain! Dieu le veut!

EDM. MOREAU, Aum. aux Z. P.

Inutile de rien ajouter à une si pressante et si cordiale invitation. Aucun zouave *disponible* ne voudra manquer au rendez-vous assigné pour cette année par notre vénéré *capellano*. Nous nous bornerons à recommander à tous de se mettre en tenue, autant que possible: M. Moreau tient beaucoup à recevoir ses zouaves *en uniforme*.

Voici le programme de la journée, tel que dressé par le bureau, de concert avec M. l'aumônier:

1<sup>o</sup> Arrivée au quai de St. Barthélemy, le dimanche, 26 juin, vers 7 heures du matin;

2<sup>o</sup> Déjeuner sur le bord de l'eau;

3<sup>o</sup> 7½ heures, Trajet du Nord à l'Eglise St. Barthélemy, distance 4 milles. (Il y aura des voitures pour les *clampins*);

4<sup>o</sup> 9 heures, Réception officielle par les autorités de la paroisse;

5<sup>o</sup> 9½ heures, Grand'messe et sermon par un ancien zouave;

6<sup>o</sup> Midi, Dîner;

7<sup>o</sup> 2 heures, Assemblée, puis temps libre;

8<sup>o</sup> 4½ heures, Consécration au Sacré-Cœur;

9<sup>o</sup> *Rata*;

10<sup>o</sup> 6 heures, Train pour Québec;

11<sup>o</sup> 8 heures, Train pour Montréal.

Le contingent de Montréal sera accompagné d'un corps de musique. Celui de Québec est invité à en amener un autre. Ce ne sera pas trop de deux fanfares pour porter à tous les échos du *grand Nord* les accents d'allégresse des zouzous réunis autour de leur cher aumônier et recevant sa gracieuse et généreuse hospitalité.

La réunion de cette année aura plus qu'aucune autre le caractère d'assemblée de famille, elle devra, par cela même, être plus nombreuse qu'aucune de celles qui l'ont précédée. M. Moreau nous le dit: "il sera très-sensible aux absences." Qu'elles soient donc le moins nombreuses possible.

A St. Barthélemy, le 26 juin.

## Les Romains aux pieds du S. Père.

Le dimanche 24 avril dernier, les neuf sociétés catholiques de Rome, réunies en une seule: la *Fédération Pie*, ont eu le grand honneur d'être admises en la présence du Souverain Pontife Léon XIII pour lui offrir leurs hommages à l'occasion de la fête de Pâques; et comme on peut bien le croire, nous dit la *Fedeltà* du 1er mai, notre association était largement représentée dans cette belle fête de famille; et notre journal, particulièrement, était présent en la personne de tous ses rédacteurs.

Dès 9 heures du matin commença le concours des fidèles au Vatican et bientôt les délégués des diverses sociétés étaient rangés en bon ordre aux places qui leur avaient été assignées comme suit:

Dans la grande salle des Suisses l'*Union pieuse des Dames catholiques* et les *Dames patronesses des femmes de service*. Dans les loges de Raphaël la *Société des intérêts catholiques* avec toutes ses différentes sections. Dans la salle de Constantin notre association de la *Fedeltà*. Dans celle de la Dispute et les suivantes l'*Association de S. Charles pour la bonne presse*. Dans celle de la Conception le *Cercle de S. Pierre*. Dans la salle et la galerie des cadrants modernes le *Cercle de l'Immaculée*. Dans la galerie des cercles géographiques la très-nombreuse *Société artistique et ouvrière*. Enfin dans la galerie des tapisseries d'Arras et dans les premières galeries des Stations la *Société promotrice des bonnes œuvres*, et les sept *cercles* de femmes du peuple, fondées par elle.

Dans la salle du Consistoire s'était réuni le conseil de la Fédération et une représentation de chaque société si nombreuse qu'elle remplissait toute la salle. En tête de la délégation de notre société se plaça S. E. le général Kanzler, tandis que le président, le commandant Monari et le secrétaire, professeur De Rossi Re, en leur qualité de membres du Conseil fédéral se réunirent aux autres membres de ce conseil, au pied du trône.

Peu après midi, le S. Père, entouré de sa noble cour et d'au moins vingt cardinaux, entra dans la salle salué d'une vive salve d'applaudissements.

Le noble duc Salviati, président de la Fédération, s'étant avancé alors plus près encore de l'auguste trône, lut d'une voix émue et animée une magnifique adresse dans laquelle étaient exprimés, de la manière la plus noble, les sentiments d'amour et de fidélité qui remplissent le cœur de tous les vrais catholiques.

Après cette lecture, le S. Père se leva et d'une voix vibrante qui arrivait distinctement aux oreilles des auditeurs les plus éloignées, il prononça le magnifique discours suivant:

S'il Nous est toujours agréable d'accueillir l'une ou l'autre des nombreuses sociétés établies à Rome pour promouvoir et défendre les intérêts catholiques, Notre consolation et Notre joie sont grandement accrues aujourd'hui que Nous les voyons toutes ensemble devant Nous, réunies en une sainte fédération. Par votre bouche éloquent, monsieur le duc, comme par la bouche de tous, Nous avons entendu les témoignages des nobles sentiments qui les aiment, les assurances de l'amour et du respect qui les unissent à Nous, les vœux ardents qui jaillissent de leurs cœurs, les désirs et les espérances qui les

fortifient. Aussi Nous vous en exprimons, très chers fils. Notre plus vire satisfaction, et Nous faisons, Nous aussi, les souhaits les plus joyeux pour vos sociétés et pour Notre Rome, en ces jours où nous avons célébré la résurrection de Jésus-Christ, mystère plus propre qu'aucun autre à nous inspirer des sentiments de force, de joyeuses et certaines espérances.

Il est vrai que Notre âme est profondément touchée et remplie de tristesse au souvenir des temps meilleurs où Rome, quand revenaient ces jours, avait coutume de déployer toute la splendeur et toute la pompe de sa religion et de sa foi. Cependant, au milieu de cette tristesse, rien ne Nous est plus agréable que de voir Nos fils de Rome pleurer les temps qui furent, se rappeler, par le désir et l'amour, ses grandeurs religieuses, et espérer pour elle et préparer par leurs vœux le retour d'un meilleur avenir.

La Rome chrétienne a pour elle son histoire, et, mieux que son histoire, elle a pour elle les grands desseins de la Providence divine, qui a voulu faire de cette ville le centre du catholicisme, le siège auguste du vicaire de Jésus-Christ, la capitale de tout le monde catholique. Par beaucoup de titres, tous glorieux, Rome appartient au Pontife romain : Dieu la lui a destinée pour la garde de sa dignité suprême et de son indépendance, pour le libre exercice de son pouvoir spirituel. C'est pourquoi les droits que le Pontife a sur elle sont si sacrés et imprescriptibles qu'aucune force humaine, aucune raison politique, aucun cours des temps ne pourront jamais ni la détruire, ni, pour si peu que ce soit, la diminuer ou l'affaiblir. Et Nous à qui incombe, par une disposition divine, le devoir de défendre et de soutenir ces droits, Nous ne faillirons certainement pas, avec l'aide du Ciel, à ce devoir difficile, fût-ce au prix des plus grands sacrifices.

Mais il est nécessaire que vous aussi, très chers fils, vous coopériez à ce très noble but, en vous opposant avec un courage indomptable au dessein, conçu par les sectes ennemies, d'enlever à votre cité le caractère sacré qui la distingue et l'ennoblit à si haut point, et d'arracher au peuple romain sa foi séculaire, l'amour et le dévouement pour le souverain Pontife. Pour cela, fils très-chers, il faut que vous vous teniez à l'écart des nombreux éléments de corruption que l'on va semant avec tant d'abondance ; il faut que vous vous pénétriez profondément de la difficile condition où se trouve aujourd'hui l'Église et le souverain Pontife ; il faut que vous sentiez vivement les devoirs que cette condition impose à tous les fidèles, mais plus spécialement à ceux de Rome.

Il convient que vous appliquiez vos soins les plus assidus et que vous fassiez les efforts les plus généreux pour que l'éducation et l'instruction de la jeunesse, espoir de l'avenir, soient chrétiennes, et pour que soit maintenue en honneur près de vous la digne profession de catholique, si odieusement vilipendée aujourd'hui par une presse sans vergogne et par d'autres moyens encore.

Et comme, en même temps que les intérêts catholiques, on menace aussi ceux de la famille et de la société, il est nécessaire que vous veniez aussi au secours de ceux-ci en portant votre action sur le champ des administrations communales et provinciales, le seul qui, par des raisons d'un ordre très-élevé, soit laissé présentement aux catholiques d'Italie.

Afin que votre action soit plus efficace, et que vous soyez mieux préparés aux luttes futures, il importe extrêmement de multiplier les cercles, les comités, les sociétés ; il importe qu'ils opèrent tous d'accord, et qu'il s'établisse toujours meilleur entre eux le lien de cette union fraternelle qui double les forces et qui est une preuve de l'excellent esprit qui les inspire et les anime. Maintenant surtout que tout conspire à porter atteinte à la religion et à l'Église, c'est vainement qu'on tenterait de s'opposer au mal qui fait irruption, si ceux qui ont à cœur les intérêts

catholiques ne serrent pas les rangs et ne se donnent pas cordialement la main.

A cette fin, dans l'humilité de Notre cœur, Nous supplions vivement le Seigneur pour qu'il répande sur vous, très chers fils, et toujours en plus grande abondance, cet esprit d'union et de concorde dont Nous désirons que Notre paternelle bénédiction soit comme le gage. Que cette bénédiction descende sur Notre Rome et la rende toujours plus fermement dévouée à l'Église et fidèle au souverain Pontife. Qu'elle descende sur la Fédération tout entière, sur son illustre chef, et sur chacune des sociétés qui la composent, et qu'elle en rende l'action plus efficace et salutaire. Qu'elle descende enfin sur vous tous qui êtes ici présents, et sur vos familles, comme un gage certain des prospérités de la terre et du ciel.

Après ce discours, le Pape se retira un instant dans ses appartements, puis il reparut, et, traversant l'une après l'autre chacune des galeries occupées par la foule, il distribua à tous d'aimables paroles, faisant naître sous ses pas les épisodes les plus touchants, en raison de l'émotion que provoquait sa présence. Le spectacle a été particulièrement admirable, dit l'*Observatore*, à la galerie des Tapisseries, où, depuis quatre heures, se tenaient debout, dans l'attente, 3000 femmes du peuple, sous la conduite des dames infatigables qui en prennent soin. Ce fut tout à coup un profond silence, puis une explosion de larmes de joie, et qui témoignaient profondément de la grande émotion produite sur tout ce peuple par l'auguste présence de Sa Sainteté.

Jamais discours de Léon XIII n'avait encore produit une telle impression dans le monde libéral. Cette impression est profonde et l'on ne saurait s'en étonner, dit l'*Univers*, car jamais peut-être le Pape n'avait avec une telle vigueur et une telle majesté revendiqué ses droits de souverain temporel et légitime, en face de l'invasion triomphante. "Je puis vous certifier, écrit le correspondant du *Temps*, que cette allocution produit une profonde impression dans certains cercles officiels."

Après ce premier aveu, le *Temps* cherche, il est vrai, à diminuer l'importance de la manifestation du dimanche de Quasimodo, en niant que la population romaine s'y soit associée. Mais cette tentative ne mérite pas qu'on s'y arrête un instant. Pour qui connaît Rome, il n'est pas douteux qu'une manifestation qui amène au Vatican dix mille personnes de toutes conditions pour acclamer le Pape, Pontife et Roi, ne saurait se produire sans sortir, pour ainsi dire, des entrailles mêmes du peuple dont elle exprime les sentiments. S'il en était autrement, d'ailleurs, comment expliquer la profonde impression qui, au témoignage même du *Temps*, aurait saisi le parti des envahisseurs ? Cette impression a été telle, que le correspondant de la feuille révolutionnaire se croit obligé d'y insister en ces termes :

Les paroles prononcées par le successeur de Pie IX, je le répète, ont causé une grande émotion dans notre monde politique.

A la cour même, à ce qu'on me rapporte, elles ont produit une impression remarquable, et le roi se montre vivement préoccupé du langage hostile de Léon XIII. Jamais, en effet, le Pape actuel n'avait parlé en termes aussi nets, aussi décisifs, aussi violents, de ses droits à la souveraineté temporelle. Il avait précédemment affirmé les prétentions de la papauté sur Rome, mais il avait l'air de ne le faire

que par acquit de conscience, et dans le simple but d'interrompre la prescription. Cette fois-ci, il s'est réclamé des droits historiques de la hiérarchie catholique sur la Ville éternelle, et il est sorti de la sphère inoffensive des affirmations platoniques pour prendre une attitude résolument menaçante : "Nous ne faillirons pas à notre devoir, et, avec l'aide du Ciel, nous soutiendrons les droits de la Papauté, au prix même des plus grands sacrifices." Jamais le Pape, même du temps de Pie IX, n'avait annoncé des représailles d'un ton aussi impérieux et aussi comminatoire.

Il nous paraît superflu de relever, dans les aveux qui précèdent, ce qui est dit des précédents discours du Pape, où le correspondant n'a cru remarquer que des accents sans grande conviction. La vérité, c'est que si le Pape, à mesure que s'aggrave la situation faite au souverain Pontife par un état de chose intolérable, juge à propos de le dénoncer avec plus de force, il n'a pas cessé, depuis son avènement, de protester avec vigueur contre l'atteinte faite à ses droits. D'où il faut conclure qu'en d'autres circonstances l'intelligence ou les oreilles des libéraux étaient moins ouvertes, car ils eussent entendu les mêmes protestations.

Nous ne nions pas d'ailleurs qu'à l'heure présente, les embarras du gouvernement révolutionnaire d'Italie, à peine capable de former un ministère sans durée, soient de nature à faire mieux ressortir encore les fâcheux effets de l'occupation de Rome, au seul point de vue des intérêts civils, que la sauvegarde des intérêts religieux couvrirait avec bien plus d'efficacité.

Quoi qu'il en soit, le correspondant du *Temps* s'inquiète, avec le monde officiel, de ce qu'il nomme si improprement "un changement décisif dans l'attitude de Léon XIII." Il en recherche les causes, et voici ce qu'il croit avoir trouvé :

Ce changement décisif dans l'attitude de Léon XIII ne peut qu'être motivé par la conscience d'une situation diplomatique solide, et l'on en infère ici, généralement, que désormais la chancellerie apostolique n'a plus de doute quant au succès définitif des négociations entamées avec les puissances catholiques, et surtout avec la Russie et l'Allemagne.

Le cardinal Jacobini n'aurait certes pas conseillé au chef de la catholicité de lancer une provocation aussi ouverte à l'Italie et au monde libéral, s'il n'avait pas la certitude que les conditions où se trouvait la papauté vis-à-vis de l'Europe politique à la mort de Pie IX se sont sensiblement améliorées.

Le *Temps*, comme on le voit, se méprend étrangement sur la nature du gouvernement pontifical, puisqu'il suppose que les discours du Pape, comme les discours du Trône dans les monarchies constitutionnelles, sont préalablement visées par le ministre secrétaire d'Etat. Il en est tout autrement, et le *Temps* devrait savoir que la mission d'un secrétaire d'Etat, dans la monarchie pontificale, est de poursuivre la réalisation de la politique adoptée par le souverain Pontife, non d'y substituer la sienne.

Au surplus, et avec un peu plus de réflexion, le *Temps* aurait constaté qu'il n'y avait point ici de politique personnelle, car l'attitude de Léon XIII revendiquant les droits de sa souveraineté n'est autre que celle de tous ses prédécesseurs, et cette attitude lui est non pas conseillée par tel ou tel ministre, mais dictée par les devoirs mêmes de sa charge apostolique. Ces vérités, aucun catholique

ne les ignore ; c'est donc en pure perte que le *Temps* se met en frais d'imagination pour découvrir, dans le langage du Saint-Père, nous ne savons quelle combinaison machiavélique du genre de celle qu'il dénonce, quand il ajoute :

On a cru voir à Saint-Petersbourg, dans l'échange de politesses entre Vienne et le Vatican, l'indice d'un plan d'alliance destiné à favoriser réciproquement l'expansion politique de l'Autriche-Hongrie entre le Danube et la mer Egée, et l'extension de l'Eglise catholique, dans la même région, au détriment de l'Eglise russe et de l'Eglise grecque. Je vous ai entretenu dans le temps des projets qu'on élaborait à la chancellerie apostolique à ce sujet.

L'éclat maintenant donné au rétablissement prochain de la hiérarchie catholique en Bosnie et en Herzégovine, le retentissement qu'a eu la proclamation des saints Cyrille et Methodius, Slaves de naissance, comme protecteurs des catholiques établis dans ces parages ; enfin le ton compromettant dans lequel Mgr Strossmayer, évêque de Bosnie, a parlé, dans sa récente lettre pastorale, de ces deux événements, qu'il considère comme le prélude du triomphe plus ou moins lointain du catholicisme romain parmi les Slaves du Sud : ce sont là autant de symptômes qui ont éveillé les défiances du monde moscovite, et, bien que le nouveau czar fût animé des meilleures intentions, il me revient que la probabilité de voir l'Autriche profiter un jour de l'influence catholique dans les régions où elle semble appelée à jouer incessamment un rôle politique, l'a rendu perplexe.

Les conséquences immédiates de cette perplexité sont un temps d'arrêt survenu dans les négociations qui se poursuivent à Rome entre M. Butenief et le cardinal Jacobini, et peut-être même, si j'en crois certains bruits, l'ajournement de la proclamation de la hiérarchie catholique en Bosnie et en Herzégovine.

Nous avons cru bon de donner cet exemple des préoccupations que cause aux journaux révolutionnaires le langage du Pape affirmant à nouveau son droit à la face du monde. Mais nous n'estimons pas qu'il soit nécessaire de réfuter autrement qu'en les citant les fantaisies politiques de l'écrivain qui s'imagine qu'en songeant au bien des âmes le Pape rêve de combinaisons d'Etat au profit de telle ou telle puissance qui lui serait plus ou moins à cœur. Hélas, dans l'état présent de l'Europe, où sont les chancelleries qui se prêteraient à de tels desseins, à supposer qu'on ne les prêtât pas au Pape gratuitement ?

Partout, il est facile de constater que la sollicitude des intérêts spirituels, qui tient uniquement le Saint-Siège, se heurte à des hostilités, à des mauvais vouloirs, tout au moins à une indifférence qui sont autant d'obstacles par dessus lesquels doit s'exercer son action apostolique. Et c'est pourquoi le Pape parle en public ; c'est pourquoi aussi les peuples catholiques restant, malgré leurs gouvernements, en communication directe avec le Pape, sa parole, quand elle s'élève contre les attentats révolutionnaires, étend au loin cette impression profonde que le *Temps* lui-même est forcée de constater chez les révolutionnaires.

#### La France chrétienne à Rome.

Le dimanche, 8 mai dernier a eu lieu à Rome la réception, par le pape, du pèlerinage français. L'assistance comprenait au moins un millier de personnes. Léon XIII était entouré de dix-neuf cardinaux.

Voici le texte de l'Adresse que M. le vicomte de Damas, au nom des pèlerins, a présentée à Sa Sainteté :

Très-Saint Père,

Aux jours de l'épreuve, les enfants accourent auprès de leur père et s'empressent de consoler ses douleurs en multipliant les témoignages de leur tendresse et de leur amour. Notre Père vénéré a subi cette année des épreuves bien cruelles. Aux deuils de l'Eglise qui brisaient déjà le cœur du Pontife, sont venus s'ajouter les deuils de famille, qui brisent le cœur de l'homme. Nous avons donc un double devoir à remplir en accourant auprès de son trône sacré : celui de payer le tribut de la reconnaissance et de l'affection au père qui nous accorde tant de joies ; celui de continuer nos traditions et de consoler le Pontife dont les sacrifices sont pour nous la source de tant de grâces.

Au premier rang de ces grâces se présente la grande indulgence du Jubilé, qui ouvre pour le monde entier la source des trésors éternels, et l'audience solennelle qui est pour nous, pèlerins de France, l'objet d'une si légitime ambition.

Votre Sainteté ne pouvait choisir pour cette audience un jour plus précieux pour nous que ce 8 mai, fête du patronage de saint Joseph et de l'apparition de saint Michel archange.

Saint Joseph est le protecteur de l'Eglise universelle, il continue d'une façon invisible à veiller sur les trésors du ciel, sur les enfants de Dieu. Nous sommes ces enfants, nous sommes les fils obéissants de l'Eglise. Par elle nous avons reçu la vie, par elle nous serons sauvés. Nous sommes donc heureux de saluer celui qui remplit parmi nous le rôle de saint Joseph, celui qui est le protecteur et le gardien visible de notre mère l'Eglise, le vrai représentant de Dieu sur la terre, notre Père vénéré Léon XIII.

Saint Michel est le prince des milices célestes, il est aussi le patron spécial de notre pays.

En se plaçant sous les ordres du "seigneur saint Michel," la France s'est constituée, par le fait même, soldat dans la milice du Christ sur la terre ; elle a proclamé sa soumission inaltérable, son dévouement absolu au prince de cette milice, "au seigneur saint Pierre ;" sa fidélité à cette mission a été grande ; or, c'est par une fidélité nouvelle qu'elle conquerra de nouvelles grandeurs. Nul n'ignore parmi nous que, pour être vraiment Français, il faut être catholique ; or, notre présence à Rome proclame hautement que notre gloire comme notre joie est de nous montrer fidèle au prince actuel des milices du Sauveur, au pape Léon XIII.

Nous avons encore une dette de reconnaissance à payer aujourd'hui.

Tous les ans, par la sollicitude des Papes, on voit se lever de nouvelles étoiles au firmament de la sainteté. Ces étoiles éclairent la marche des nations et les conduisent au salut.

Cette année brillera parmi ces étoiles un nouveau fils de la France.

Merci, Très-Saint Père, de l'avoir choisi.

Merci de nous donner, comme protecteur, comme guide dans nos pèlerinages, le nouveau chevalier de la pauvreté, le grand pèlerin, Benoit-Joseph Labre.

Merci de cette gloire accordée à notre pays. Daigne Votre Sainteté continuer à fortifier notre courage par ces faveurs surnaturelles et susciter de nouveaux saints parmi nous par ces bénédictions plus abondantes. Bénissez la France ; car, malgré tout, elle est et restera toujours la fille aînée de l'Eglise.

Bénissez nos familles. Elles sont avec nous aux pieds de Votre Sainteté, et protestent de leur attachement et de leur amour.

Bénissez-nous tous, et que cette bénédiction féconde anime tous nos actes, qu'elle maintienne en nos âmes fidélité, obéissance, dévouement ; qu'elle place sur nos lèvres ce cri du cœur, qui sera jusqu'à la mort notre cri de ralliement :

*Vive le Pape ! Vive Léon XIII !!!*

Nous empruntons au *Monde*, la traduction de la réponse de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux pèlerins français :

Nous nous réjouissons, très chers Fils, de vous voir de nouveau réunis autour de Nous, et d'entendre résonner une fois encore les accents de votre dévouement à l'Eglise et de votre attachement à ce Siège Apostolique et au Pontife Romain. Et comment pourrions-Nous ne pas avoir pour agréables et ne pas louer hautement la pieuse pensée et les nobles sentiments qui, chaque année, vous ramènent ici, au tombeau des glorieux Apôtres et dans les grands sanctuaires de la Ville Eternelle ? Vos pèlerinages si édifiants, Nous en avons la douce confiance, raffermissent votre foi et votre courage en donnant à votre piété un élan nouveau. Ils sont en même temps un exemple digne d'être proposé à l'imitation de toutes les nations catholiques. Dans les temps troublés en effet, les âmes cherchent et ressentent comme le besoin de multiplier les manifestations extérieures de leur foi et de leur union intime avec le Pasteur suprême chargé par Dieu de les éclairer, de les instruire et de les guider à travers l'obscurité et les écueils de la vie.

Vous savez, bien-aimés Fils, vous savez combien grave et difficile est, à l'heure présente, la condition de la sainte Eglise et de la société civile tout entière. L'Eglise immaculée de Jésus-Christ est regardée comme l'ennemi le plus dangereux de l'humanité, et, par suite, elle est combattue à outrance et chassée de partout ; on n'omet rien pour soustraire à son influence salutaire tant la vie privée que la vie publique, et l'on s'efforce de détruire ses pieuses institutions dont la longue expérience des siècles n'a cessé de montrer l'utilité et d'enregistrer les bienfaits.

Or, par une conséquence fatale de cette guerre, la société civile se trouve actuellement menacée par les dangers les plus sérieux, car, les bases de l'ordre public étant ébranlées, les peuples et leurs chefs ne voient plus devant eux que menaces et calamités. Au reste, pourrait-il en être autrement ? Les nations pourront-elles échapper à la ruine lorsque les familles et les cités ne se composeront plus que des générations nouvelles, élevées dans l'oubli de Dieu et privées du frein de la religion, le seul qui soit capable de maîtriser les passions et les concupiscentes malsaines de l'homme ?

Pour conjurer ces immenses périls, il faut, très-chers Fils, il faut que tous les catholiques s'unissent étroitement dans la prière et dans la défense courageuse des intérêts

suprêmes de la religion et de la société. Un vaste champ est ouvert à leur zèle et à leur dévouement : l'éducation chrétienne de la jeunesse, la moralisation des classes ouvrières, la revendication par les moyens légaux des droits des catholiques, méconnus et foulés aux pieds, la diffusion de la saine doctrine, qui démasque la fausse science, source de l'incrédulité et de la corruption des mœurs. Voilà les objets sur lesquels peut et doit s'exercer l'activité de tous les fils dévoués à l'Eglise. La vérité, la religion, la vertu chrétienne sont des biens qui forment le patrimoine commun de tous les fidèles. A tous, ces biens doivent être précieux et chers ; mis en sûreté, ils seront utiles à toutes les grandes et nobles causes ; dissipés et perdus, ils en rendront la défense difficile, et en compromettront le succès. Vous avez compris, très-chers Fils, vous avez compris ces besoins et ces devoirs, et c'est précisément pour y satisfaire de votre mieux que, sous la sage direction de vos pasteurs, vous dépensez journellement vos forces et votre si intelligente activité.

La France, cette noble nation que Nous aimons toujours à nommer la Fille aînée de l'Eglise, la France renferme dans son sein, par la grâce de Dieu, de riches trésors de vertu, de générosité et de foi. Son illustre épiscopat, pour sauvegarder les grands intérêts de la religion et du salut des âmes, déploie, avec un merveilleux accord, une sollicitude que rien n'arrête et rien ne décourage. Et vous-même, très chers Fils, vous-même et tant d'autres avec vous, vous tenez à honneur, comme il sied à des chrétiens, de professer hautement votre foi, votre amour, votre fidélité à l'Eglise, et vous aimez à les affirmer toujours, sans vous laisser effrayer par la vue des sacrifices que cette foi, que cette charité vous imposent. C'est précisément sur l'ensemble des grandes qualités et des vrais mérites de la France que Nous fondons Nos espérances pour votre chère patrie. En tout temps, la Providence s'est plu à confier à la France la défense de l'Eglise, et quand Elle la voyait s'acquitter fidèlement de cette noble mission, Elle ne tardait pas à l'en récompenser par une augmentation de gloire et de prospérité. Ah ! Nous le demandons au ciel avec instance, puisse la France d'aujourd'hui, par sa foi religieuse, être digne de la France du passé, puisse-t-elle rester fidèle aux grandes traditions de son histoire ! ce serait le moyen pour elle de travailler à sa véritable grandeur. Une douloureuse expérience, hélas ! a prouvé dans quels abîmes s'acheminaient les nations lorsqu'elles se laissent séduire et qu'elles s'écartent de l'Eglise qui est la plus tendre mère, la plus sûre défense des peuples.

En attendant, très chers fils, vous fortifiez votre courage et Nous, Nous vous plaçons sous la protection toute spéciale du glorieux saint Michel, prince des milices célestes, et de saint Joseph, chaste époux de la Bienheureuse Vierge Marie, et nous supplions le Seigneur qu'après la vie Il daigne un jour orner vos fronts des plus riches couronnes. C'est dans cette intention que nous vous bénissons de tout notre cœur. Que cette bénédiction vous accompagne dans vos foyers et devienne, par la bonté de Dieu, une source abondante de grâces pour vous, vos familles et pour la France entière.

## Revue des intérêts catholiques.

ROME.—Après avoir été reçus en audience par le Souverain Pontife et par son secrétaire d'Etat, Leurs Excellences M. d'Onbril, ambassadeur de Russie à Vienne, envoyé à Rome pour notifier officiellement au Pape l'avènement au trône de S. M. Alexandre III, et le nouvel ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, M. Alexandre Groizar y Comez de la Serna, sont allés visiter, selon l'usage, Son Em. le cardinal Di Pietro, en sa qualité de doyen du Sacré-Collège. Son Em. a rendu visite successivement aux deux ambassadeurs qui l'ont reçu, en cette occasion, avec tous les honneurs dus à sa dignité, et lui ont présenté le personnel de leurs ambassades respectives.

L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Nicaragua auprès du Saint-Siège, S. Exc. M. le commandeur de Marcoleta, absent de Rome depuis quelque temps, s'est rendu chez l'Em. cardinal Jacobini pour demander à être admis prochainement à l'audience du Saint-Père.

A la dernière ordination du samedi saint, accomplie par le vice-gérant du vicariat de Rome, S. G. Mgr Lanti, dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, le séminaire français était, comme toujours, largement représenté. Vingt deux élèves de cet établissement figuraient parmi les ordinands. Six d'entre eux ont reçu la prêtrise, six autres le diaconat, trois le sous-diaconat et sept les ordres mineurs.

Le grand portrait en mosaïque du Saint Père Pie IX qu'on avait placé, après la trentième année de son Pontificat, dans la basilique Vaticane, au-dessus de la statue en bronze de Saint Pierre, est destiné à être transporté dans la partie du transept de la Basilique où eurent lieu les séances du Concile du Vatican. Ce portrait de Pie IX y aura sa place définitive dans l'un des entre-colonnements du côté de l'Evangile, au centre d'un monument spécial qui va être exécuté d'après les desseins de M. le comte Vespignani. Par ses emblèmes et ses inscriptions, le nouveau monument rappellera à la fois la durée extraordinaire du pontificat de Pie IX et le grand acte de la convocation du Concile.

PARIS.—Le 20 avril, Mgr l'archevêque de Paris avait invité les membres du comité du vœu national au Sacré Cœur à venir prier avec lui à Montmartre, les prévenant qu'il comptait y dire la messe pour notre bien-aimée France.

On fit à la hâte dans la chapelle Saint-Martin, terminée depuis quelque temps déjà, les préparatifs nécessaires pour que Son Eminence pût y dire la messe ; en effet le matin elle y célébra les saints mystères devant un petit auditoire choisi.

Monseigneur, avant la bénédiction du Saint-Sacrement qui devait terminer cette petite fête, exprima sa reconnaissance pour le Seigneur qui lui avait permis de vivre assez longtemps pour faire cette inauguration de notre *ex-voto* national, avouant qu'il avait prié pour la patrie, pour les zéloteurs et les adhérents de l'Œuvre, de tout son cœur, mais avec une émotion particulière pour ceux qui ne comprennent pas combien il est touchant de se confier à la bonté de Dieu plus qu'à toute autre chose.

Le premier chapelain a répondu en demandant aux assistants de prier à leur tour pour le vénérable prélat.

Après la bénédiction, Son Eminence a visité les travaux, dont elle s'est montrée extrêmement satisfaite.

Pendant le mois de mars, le comité a reçu 94,561 fr., ce qui porte le total général des recettes à *neuf millions cinq cent cinquante-cinq mille francs*.

La future basilique sera plus vaste que la métropole de Paris. Elle aura 110 mètres de long sur 52 mètres de large.

La crypte aura plus de dix mètres d'élévation. La chapelle des morts en occupe le centre. Le cardinal Guibert a marqué la place de son tombeau au pied du maître-autel de cette chapelle.

Il faudra peu de mois encore pour couvrir la crypte ; plusieurs chapelles sont déjà voûtées. D'ailleurs les travaux au-dessus du sol sont commencés et un certain nombre de piles dépassent plusieurs mètres de hauteur. Plus de la moitié des travaux sont effectués. Il est bien certain que l'église supérieure ne demandera pas plus de temps que l'église inférieure, et que sa construction ne présentera pas d'aussi grandes difficultés, bien que le dôme principal doive s'élever à soixante-cinq mètres du sol et la tour à soixante-seize mètres.

SUÈDE.—Le *Dagblad*, journal de Stockolm, annonce que Mgr Mermillod a fait l'office pontifical le jour de Pâques dans l'église de Stockolm, devant une foule empressée, et qu'il a commencé à prêcher des conférences devant un auditoire fort nombreux, en grande partie composé de l'élite de la société protestante.

CONSTANTINOPLE.—Des nouvelles du milieu de ce mois ne confirment pas les espérances premières données par le Sultan à l'endroit des catholiques. On sent de la part du ministère, une attitude hostile, un commencement de persécution. Jusqu'à ce jour, à cause de ce mauvais vouloir, il a été impossible d'élire un successeur à Son Em. le cardinal Hassoun, en qualité de patriarche du rit arménien. Cependant, les retours des dissidents continuent ; le 21 mars, deux évêques et vingt moines schismatiques sont rentrés avec leurs adhérents dans l'Eglise catholique.

ALLEMAGNE.—Le chapitre collégial d'Aix-la-Chapelle vient de publier l'annonce que les saintes reliques qui sont conservées dans l'église collégiale seraient montrées au public du 10 au 24 juillet de l'année courante. On sait que cette église n'est autre que le temple que Charlemagne fit construire en l'honneur de la sainte Vierge, et comme la gloire de son nom était répandue dans tout l'Orient aussi bien qu'en Occident, il usa de son influence auprès du calife qui dominait en Palestine pour se procurer les insignes reliques dont il dota sa nouvelle chapelle palatine et qui, depuis mille ans, font l'objet de la vénération des peuples catholiques. Les plus importantes, que l'on nomme pour cela les grandes reliques, sont :

10. Une robe de la sainte Vierge ;

20. Une serviette ensanglantée, qui recouvrait le plat sur lequel la fille d'Hérode présenta à sa mère, pendant le festin la tête de Jean Baptiste décapité ;

30. Les langes dont l'enfant Jésus fut enveloppé dans la crèche ;

40. Une toile ensanglantée dont fut ceint Notre-Seigneur mourant sur la croix.

La cathédrale d'Aix-la-Chapelle conserve encore beaucoup d'autres reliques que l'on peut voir en tout temps, tandis que les *grandes reliques* ne sont exposées que tous les sept ans à la vénération des pèlerins qui viennent en foule, de tous les pays du monde, pour satisfaire leur piété et obtenir des grâces. Léon X a accordé aux pèlerins qui se rendent à l'exposition solennelle des *grandes reliques* les mêmes indulgences que l'on peut gagner en visitant les lieux de la Terre Sainte. Le moyen-âge nommait ce reliquaire le *Vestiaire du Seigneur* (*Kleiderkammer des Herrn*), parce qu'il conserve des vêtements qu'a portés le Saint des Saints dans l'étable et sur la croix.

### Extrait

d'une lettre privée adressée par le Père Charles à notre Président-Général, M. le Chevalier C. A. Vallée.

.....  
 .....  
 Nous venons de passer nos examens scolaires. Leurs Eminences le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat, le cardinal Nina, préfet des Sacrés Palais Apostoliques, Leurs Excellences Mgr Ricci, majordome de S. S., le général Kanzler et le colonel Evangeliste, de la gendarmerie, daignaient relever par leur présence l'éclat de notre fête qui a été des plus solennelles. Après l'examen a eu lieu la distribution des prix, à laquelle j'ai eu l'honneur de recevoir des mains de Son Em. le cardinal Jacobini une médaille d'argent. J'ai aussi eu le plaisir de recevoir une poignée de mains de notre digne général Kanzler, qui m'a félicité de mes succès. Tu peux facilement concevoir le bonheur que j'ai ressenti en ce moment. Comme j'étais heureux sous l'étreinte de cette main généreuse qui a porté l'épée avec tant de valeur pour la défense du Saint-Siège !

Je croirais manquer à un devoir de reconnaissance si, avant de terminer cette lettre, je ne te disais combien notre cher commandant a notre instruction à cœur et combien il se donne de peine pour nous en faciliter les moyens. Presque tous les jours, il fait le tour des classes et daigne même s'asseoir au milieu de nous pour nous encourager par de bonnes paroles et de bons conseils. Je ne saurais me taire non plus sur la patience à toute épreuve et sur la bonne volonté que nous montrent nos professeurs ordinaires, le professeur Vestarini, le brigadier Ouori et notre bon camarade Leo ; tous trois ont droit à notre plus vive gratitude.

Dis à tous les camarades que je leur conserve toujours un bon souvenir.

Tout à toi en Léon XIII,

(Signé.) CHARLES PAQUET,  
Gendarme.



*Diplôme accompagnant la médaille d'argent obtenue  
par le Père Charles.*

COMANDO DELLA GENDARMERIA PONTIFICIA ADDETTA Ai Sacri Palazzi-Apostolici. Oggetto: ISTRUZIONE LETTERARIA MILITARE.	COMMANDEMENT DE LA GENDARMERIE PONTIFICALE ADJOINTE Aux Sacrés Palais Apostoliques. Objet: INSTRUCTION LITTÉRAIRE MILITAIRE.
--	--

Roma, li 31 Marzo 1881.

Mi compiaccio e sono som-  
mamente lieto di accompagnare con  
la presente a Lei Gendarme La-  
vallée una medaglia d'Argento di  
la Classe come premio straordi-  
nario, da Lei ben meritato non  
avendo nulla omissio per istruirsi  
in tutto; per la sua lodevole assi-  
duità e progresso in perfezionarsi  
nella Lingua Italiana, notando in  
cui la fatica da Lei adoperata  
come estero.

La sua buona volontà di cui  
dette ampie prove nel frequen-  
tare la nostra Scuola Letteraria  
Militare nel decorso anno 1881 e  
il buon successo ottenuto negli  
Esami, la mettono di giusta ra-  
gione al passaggio della 1<sup>a</sup> Classe  
e ciò di stimolo a deppiu et progredire  
e con maggior ardore percor-  
rere la palestra letteraria onde  
rendersi maggiormente utile a se  
stesso ed al servizio della nos-  
tra arma.

Il Comandante,

(Firmato,) G. LAMBERTINI.

Nos félicitations bien sincères à notre dévoué camarade  
*Charles*. Romain par le cœur, il a voulu le devenir égale-  
ment par la langue, et les plus brillants succès ont  
récompensé son énergique volonté. Notre cher gendarme  
peut être persuadé que tous ses camarades du Canada  
éprouvent la plus grande joie à la nouvelle de ses succès  
et s'associent à ses triomphes dans l'étude, comme ils  
réclament une part de son dévouement.

### Souvenirs de voyage.

(Suite.)

#### VII

##### CAMP D'ANNIBAL—VISITE DE PIE IX.

Le 28 juillet, nous recevons l'ordre d'évacuer Velletri  
et de nous transporter à Rome, je ne saurais vous exprimer  
toute ma joie, car j'allais avoir le bonheur de visiter les  
monuments religieux et profanes de la ville de Papes.  
Mais vaine illusion. A peine avons-nous établi nos quar-  
tiers aux "Termini," c'est-à-dire aux fameux thermes de  
Dioclétien, à Rome, que le clairon sonne "sac au dos."  
Nous partons pour Rocca di Papa ou "Camp d'Annibal,"  
en suivant la route de Grottaferrata. La distance que  
nous avons à parcourir est de huit lieues. C'est passable-  
ment long pour des jeunes soldats qui n'ont encore fait  
aucune marche forcée. Mais nous sommes décidés de  
mourir plutôt que de rester en chemin. Nous ne voulons

pas qu'on dise que les canadiens sont des *carroteurs*. Nous  
marchons donc avec courage pendant la première étape,  
tout en faisant *chorus* aux chansons de "Sans-Allumétie"  
qui avait un répertoire inépuisable de refrains appropriés  
au pas cadencé.

Rendus à Grottaferrata, petite ville située à 18 milles  
environ de Rome, nous faisons une halte de trois heures  
pour prendre "la soupe et le café," et nos forces une fois  
ranimées, nous nous remettons en route. Il ne nous reste  
que deux lieues à faire; mais c'est la vraie voie doulou-  
reuse que nous suivons. On monte, monte et monte tou-  
jours. On se croirait en route pour le ciel. Enfin après  
10 heures de marche, nous foulons le terrain sur lequel  
Annibal vint établir son camp quelques jours avant la  
bataille du lac de Trasimène, bataille où les Romains,  
commandés par Flaminius Caius, furent taillés en pièces,  
217 avant J.C. C'est pour cette raison que cet endroit porte  
communément le nom de "Camp d'Annibal." L'illustre  
capitaine africain avait certainement étudié la topogra-  
phie de l'Italie; car il n'y a pas de lieu plus propre pour  
faire camper une grande armée.

Après avoir déposé nos sacs à terre et "formé les fais-  
ceaux," nous dressons nos tentes avec soin, car ici nous  
éprouvons une chaleur suffocante pendant le jour, et la  
nuit un froid glacial se fait sentir. Il est difficile de se for-  
mer une idée bien précise des souffrances que nous avons  
endurées pendant que nous étions campés à Rocca di Papa.  
Nous dormions sur la dure, quelques brins de fougère,  
nous séparant de la terre humide, et nous couchions tout  
habillés. A quatre h. et demie du matin, nous étions sur  
pieds pour faire l'exercice de bataillon, lequel durait  
jusqu'à huit heures. A midi "appel de propreté" avec  
sac au dos. Appel de propreté! au milieu d'une poussière  
qui nous aveugle et qui nous couvre des pieds à la tête.  
Véritable dérision! mais c'est le métier du soldat. Nous  
évitons néanmoins les punitions à chaque fois, parce que  
nous étions assez prudents pour *cirer* nos souliers avec nos  
mouchoirs en prenant nos rangs.

Dans l'après-midi, nous serions heureux d'aller faire  
une courte promenade sous les arbres qui s'élèvent en  
arrière de notre camp pour donner un peu de relâche  
à notre pauvre corps tout courbé par l'effort qu'il est  
obligé de faire pour vivre sous la tente; mais voici une  
corvée qui nous attend. MM. les sergents veulent élever  
une tente superbe et pour cela il leur faut du genêt et de  
la fougère. "Vite, s'écrient-ils, six hommes de corvée.  
Allez à la montagne que vous voyez là-bas et apportez ce  
que nous vous demandons." Malheureux soldat, marche,  
car vois-tu, la salle de police t'attend si tu n'obéis pas  
"Telte a toujours été notre occupation pendant les trente-  
six jours que nous avons passés au Camp d'Annibal. Dès  
que les sergents eurent terminé leur habitation princière  
le sergent major Carmier voulut aussi se loger comme  
un petit seigneur; le commandant, le capitaine, le lieute-  
nant et le sous-lieutenant se mirent de la partie; de sorte  
que les corvées ne cessèrent de pleuvoir. Nous n'avions pas  
une seule minute de loisir, je l'avoue en toute sincérité,  
je trouvais alors la vie soldat terriblement dure et ennuyeuse,  
et si la cause que je défendais n'eût pas été aussi sainte,  
j'aurais renoncé alors à la carrière militaire. Mais  
l'amour de la religion me retenait et il me semblait enten-  
dre une voix me crier du ciel: "Courage, mes enfants,  
votre dévouement sauvera l'Eglise."

Malgré nos rudes labeurs, nous paraissions toujours  
heureux et joyeux. Heureux, parce qu'il nous était donné  
de souffrir un peu à l'exemple de notre divin Sauveur,  
Joyeux, car nous pensions que les fatigues que nous souf-  
frions alors nous seraient d'un grand secours quand nous  
aurions à combattre les ennemis de la papauté. Par cette  
vie active, les corps se brisent à la douleur, et ni la faim  
ni la soif, ni la chaleur et ni le froid ne pourraient nous  
arrêter plus tard sur les champs de bataille. Voilà com-

ment nous supportions nos peines et nous n'avons pas eu à nous repentir ensuite de la rigueur des leçons militaires que nous avions reçues au camp.

Le 10 août fut pour nous un jour de fête que je n'oublierai jamais. Il arrive quelque fois qu'un jeune homme, livré à ses propres forces, tombe peu à peu dans une sombre mélancolie; cette mélancolie étant due tantôt à un revers de fortune et tantôt à la mort d'un être chéri. Si dans cet état, il fait la rencontre d'un ami qui lui veut du bien, cette tristesse se dissipera bientôt sous le feu des conseils et des paroles de soulagement que lui adressera cet homme charitable. Tel fut l'effet de la visite de l'immortel Pie IX au camp d'Annibal. Nous étions pour la plupart dans un état d'abrutissement complet. Nous n'éprouvions que par intervalle ces sentiments tendres et affectueux que l'on ressent si souvent au foyer paternel; le découragement s'était emparé de nos cœurs; notre intelligence se voilait d'épais nuages et notre esprit agissait dans une sphère très-restreinte. Sans nous en apercevoir, il y avait eu métamorphose. Pouvait-il en être autrement, lorsque nos yeux ne rencontraient que des toiles de tentes, des carabines et des gibernes? Il était donc temps d'aller puiser à la source de toutes consolations pour recouvrer la santé morale; c'est ce que nous fîmes en assistant à la messe chantée par Sa Sainteté elle-même. Quelle pompe! quelle belle cérémonie!

Figurez-vous huit mille hommes sous les armes rangés en ordre de bataille, la tête haute et fière, l'œil vif et pénétrant, gardant un silence solennel, et tous tournés vers un magnifique autel préparé pour la circonstance—l'autel est à l'orient—; voyez apparaître à la gauche de ces courageux guerriers, dans la direction de Rocca, l'auguste Pie IX, le vicaire de Jésus-Christ, escorté de trois cardinaux, d'un grand nombre de prélats, de la garde noble, de la garde suisse, d'un nombreux piquet de zouaves, de l'état-major du régiment et de plusieurs princes qui regardent comme un bonheur incomparable l'honneur d'accompagner l'évêque de Rome. Dès que le Pape commence à gravir les monts Algides, une bruyante salve

d'artillerie salue le père commun des fidèles; le corps de musique des zouaves et celui des chasseurs indigènes font entendre leurs accords harmonieux et ne cessent de jouer que lorsque le Saint Père est arrivé à la *chapelle militaire*. Pendant qu'il traverse les rangs de ses nombreux enfants et qu'il les bénit affectueusement, ceux-ci se tiennent "genou-terre" dans l'attitude de l'homme qui a commis des fautes, mais qui en reconnaît l'énormité et en demande pardon avec la ferme confiance d'être pardonné. Aussitôt que le Pape eut mis pied à terre, il se revêtit de ses ornements pontificaux et commença le divin sacrifice. Quelle majesté dans sa personne! quelle sainteté sur son auguste visage! quelle tendre affection dans les regards! Ce n'est plus un simple mortel, mais un ange sous la figure humaine. Durant tout l'office, je restai les yeux fixés sur Pie IX, et cette vue m'apporta au cœur une consolation indéfinissable.

Après la messe, le saint Père se rendit sur son balcon construit par la compagnie du "génie," fit son action de grâces et ensuite monta sur un magnifique trône qui se trouvait au milieu du balcon. L'heure solennelle était arrivée: Pie IX venait de prier pour ses chers zouaves; mais ce n'était pas assez; il devait répandre sur eux les bénédictions célestes. Nous l'entendons alors réciter d'une voix forte et sonore le *Benedicat omnipotens Deus*, etc. Que cette bénédiction par notre Pontife-Roi nous a fait de bien! En relevant nos fronts courbés dans la poussière, nous étions complètement changés; nous étions redevenus les vrais enfants de Lamoricière.

Il était alors deux heures de l'après midi. Le Pape monta dans son riche carrosse, visita le camp en passant au front, prit un peu de nourriture à la pension des officiers et se dirigea enfin vers Rome. La fête était terminée. Je puis bien répéter ici ces paroles de l'Écriture sainte: *Pleni Dies*. Oui, c'était réellement pour nous un jour plein, plein de bonheur, plein de bénédictions et plein de consolations.

(à continuer)

Etablie

en 1852.



**LORGE & CIE.**

**CHAPELIERS PARISIENS, en GROS et en DETAIL**

**21 rue St. Laurent, Montréal**

*Toujours en mains un assortiment complet de Casques en fourrures, Pelleteries dans les derniers goûts, etc.*

# LA MAISON DUPUIS FRERES

ETABLIE SUR LA

RUE STE-CATHERINE EN 1866.

## LA MAISON DUPUIS FRERES

Importe directement ses Marchandises d'Europe et des Etats-Unis.

Deux fois par an, deux des frères DUPUIS vont à l'étranger faire les achats de la maison, et il est aujourd'hui reconnu que cette maison est la mieux assortie de peut-être toute la Puissance.

## LA MAISON DUPUIS FRERES

a des contrats spéciaux avec les Manufactures de Tweeds du Haut-Canada, et elle a par conséquent ses Tweeds à grand marché.

## LA MAISON DUPUIS FRERES

a l'agence exclusive dans le Canada pour la vente des superbes TISSUS NOIRS et de DEUIL des célèbres Manufactures Européennes Londrill, Wulf & Co., de Bradford, Angleterre, et de Béchard Duluy & Cie., de Lyon, France.

Ce sont ces riches Tissus de Deuil si recherchés dans le monde entier.

Si, à tous ces avantages, on ajoute que la maison DUPUIS FRERES administre ses affaires avec beaucoup d'ordre et d'économie, sans préjudice toutefois au service qui est parfait, on comprendra comment elle peut vendre ses Marchandises aux prix du gros et par conséquent à 20 et 25 par cent meilleur marché que tout autre détailleur.

Le clergé, les communautés religieuses et les maisons d'éducation trouveront toujours à la maison DUPUIS FRÈRES tout ce qui est nécessaire tant pour habillements que pour garnitures de maisons et tentures d'églises.

Une visite est respectueusement sollicitée à la

**MAISON DUPUIS FRERES,**

*605, Rue Ste-Catherine, Coin de la Rue Amherst,*

ENSEIGNE DE LA BOULE NOIRE,

**MONTREAL.**